

Une vie qui vieillit est une vie

Équipe de l'établissement Le Plateau

L'espérance de vie des personnes en situation de handicap a connu une augmentation constante, évolution semblable à la société dans son ensemble. Les progrès dans la recherche médicale, les évolutions juridiques et législatives ont eu des conséquences positives dans l'amélioration des conditions de vie, d'accompagnement et de prise en soins des personnes en situation de handicap, permettant cette avancée en âge.

Malgré ces évolutions, les personnes en situation de handicap avec une déficience intellectuelle connaissent un vieillissement précoce. Ce vieillissement et les conséquences de celui-ci, associé au handicap de chacun·e, nécessite d'être anticipée et accompagnée.

L'association Sainte-Agnès, observatrice de cette évolution positive, a proposé au début des années 1990 d'ouvrir une structure pour accompagner jusqu'à la fin de la vie les personnes en situation de handicap avec une déficience intellectuelle et des troubles associés. Le Plateau ouvre ainsi en 1993. Toutefois, l'instauration en 1997 de la fameuse « barrière des 60 ans » amène l'établissement à revoir son organisation et son accueil. C'est donc à la fin des années 1990 qu'une deuxième vie s'amorce, celle d'un foyer de vie pour accueillir jusqu'à 60 ans des personnes dont le vieillissement impacte la vie en foyer d'hébergement, en ESAT ou dans les SAJ. Dès 60 ans, les résidents doivent partir en EHPAD. Cette solution n'est pas idéale et c'est pourquoi Le Plateau prend en 2021 un nouveau virage, faisant la synthèse des deux premières vies. Ainsi, 10 places et bientôt 22 (sur 48) sont transformées en places dites « médicalisées ». Cette évolution permet d'accompagner sans limite d'âge des personnes requérant une vigilance en santé et pour qui l'accompagnement éducatif est aussi encore possible et bénéfique. Ainsi, Le Plateau devient un établissement permettant à celles et ceux qui le souhaitent de rester plus longtemps dans leur lieu de vie. C'est une rencontre

Équipe de l'établissement
Le Plateau
Association Sainte-Agnès.
Isère.
siege@ste-agnes.fr

entre le monde de la santé et celui du médico-social. Une rencontre pour accompagner le vieillissement et s'assurer que celui-ci ne soit pas une fatalité, mais bien un temps de vie où les possibles le sont encore.

Une rencontre au sein de laquelle la mixité des approches et des compétences fonctionne !

Nous proposons ici des récits d'expérience, car mieux que des analyses, ces témoignages nous invitent à essayer de se mettre à la place de l'autre pour comprendre sa réalité¹. Ces écrits sont personnels mais, par la situation de leurs auteurs, proches et professionnel·les, vous parleront peut-être. Ils ont tous pour objectif d'évoquer le lien entre éthique, temps et accompagnement, et d'apporter des éclairages, des représentations et des expériences différentes par le prisme des relations de travail, du lien entre les professionnels et les proches, de la confiance, des outils d'accompagnement, du quotidien, des facilités et des difficultés rencontrées.

Car « penser le vieillissement et le handicap conduit [...] à s'extraire des représentations péjoratives et à se tourner vers ce qui, quoi qu'il en soit des contingences, est commun à tous les Hommes : *leur égale dignité*² ».

« Quelle personne ne vieillit pas ? », Marion T., éducatrice spécialisée, vingt ans d'expérience

« Voilà plus d'une quinzaine d'années que je travaille au quotidien avec des personnes adultes déficientes intellectuelles dites "vieillissantes", comme le stipule le projet d'établissement. Doux pléonasme car quelle personne ne vieillit pas ? Au fil des ans, j'ai appris et découvert l'accompagnement personnalisé lié aux diverses pathologies des résidents accueillis au foyer de vie. Quand pour certaines personnes les symptômes psychiques s'apaisent avec le temps, pour d'autres apparaissent des troubles cognitifs plus prégnants, comme la perte des repères spatio-temporels ou encore une perte d'autonomie sur le plan physique.

Le rythme ralentit, les rituels s'accroissent, se modifient, s'estompent, se confondent. Les stimulations éducatives et l'étayage quotidien se font plus soutenus et techniques et s'accompagnent de questionnements d'équipe : atteignons-nous nos "limites" ? Basculons-nous "de l'éducatif au soin" ? Un

1. Merci à Madame Marion T., Monsieur P. (papa de Laure P.), Madame Zohra T., Madame Mama B., Madame Karine D., Madame Nadège R., Monsieur Frédéric C., Monsieur Olivier M., Monsieur Jean-Christophe B., Monsieur Dimitri D.L., Monsieur Nicolas C.

2. Y. Jeanne, « Introduction », dans *Vieillir handicapé*, Toulouse, érès, 2011, p. 7-16.

relais est souvent nécessaire : un prestataire extérieur, un collègue mieux équipé ou expérimenté apportent outils et regards distanciés, nouvel élan pour avancer.

La famille des personnes accompagnées est une précieuse ressource, bien que déstabilisée aussi par les modalités nouvelles que présage le vieillissement. Si les difficultés et les souffrances de la personne vieillissante témoignent parfois d'une étrangeté qu'il faut, pour l'équipe et les proches, à des degrés variables, apprivoiser, l'accueil est de ne voir ce type d'accompagnement que sous le prisme de la perte. Dans ce contexte, en tant qu'éducateurs, nous nous devons, je crois, de pointer et valoriser aussi, auprès de chacun, les partages, les fulgurances et les drôleries du quotidien – aussi ténus et fugaces soient-ils – qui forgent et constituent toute relation, cœur de notre métier. »

« Le vieillissement [...] ce nouvel handicap », M. P., papa de Laure P., 52 ans et résidant au Planeau depuis 2022

« Laure (trisomique) a intégré le foyer de vie Le Planeau à Saint-Martin-le-Vinoux en janvier 2022. Après quelques semaines d'adaptation, elle a su se positionner dans l'organisation du foyer et y accepter progressivement les règles de fonctionnement grâce à un accompagnement efficace des professionnels du secteur (alternance de rigueur et d'affection). Le vieillissement de Laure (52 ans) fait apparaître des troubles de la mémoire qui affectent progressivement son autonomie. Ce nouvel handicap est pris en considération par l'équipe d'éducateurs de façon à amortir les difficultés. Cette dérive sur l'autonomie va probablement s'intensifier dans le temps et nécessitera un accompagnement plus pointu.

L'établissement me paraît adapté pour prendre en charge ce changement dans la limite de la disponibilité des éducateurs. Le suivi de santé est fonctionnel et rassure les familles ou les tuteurs (médecin traitant en visites sur site, suivi ophtalmologie, visite du Dr Til à Lyon, gynécologie, traitement de la thyroïde, etc.).

Le planning des activités (ludiques ou culturelles) est adapté, même si parfois on en demanderait encore plus. Malgré ces points forts sur l'organisation, le doute s'installe sur la gestion du vieillissement qui deviendra plus délicate à réussir au fil du temps. La création des chambres médicalisées (10 à ce jour) donne l'espoir d'une prise en charge pérenne au cas par cas. »

À noter un point inattendu : dans ce foyer, Laure a trouvé une deuxième famille, elle participe avec pertinence de plus en plus aux activités et ne souhaite plus le retour occasionnel au domicile familial. Ceci est un excellent indicateur pour l'avenir mais qui frustre un peu son père...

« L'accompagnement doit être personnalisé et adapté », Zohra T., surveillante de nuit puis aide-soignante de nuit depuis deux ans au Planeau, plus de vingt ans d'aide à domicile

« Ce que j'observe, c'est que les personnes âgées ont des besoins spécifiques, liés à leur histoire, leur personnalité et leur environnement. L'accompagnement doit être personnalisé et adapté à chacune d'elles.

Ce qui me questionne, c'est la manière de maintenir l'autonomie et la dignité des personnes âgées tout en leur offrant le soutien nécessaire, et comment gérer les situations de conflit ou de refus de soins.

Ce qui est difficile, ce sont les situations de fin de vie, les pertes cognitives, les comportements agressifs et les refus de soins.

Ce qui est joyeux, ce sont les moments de partage, les échanges, les progrès des résidents et les liens qui se créent entre les personnes.

Les outils essentiels sont la communication et le travail en équipe. Les liens avec les familles sont importants car ils permettent de mieux comprendre les besoins et les désirs des résidents.

Ma vigilance est de rester attentive aux besoins physiques et émotionnels des résidents, tout en respectant leur autonomie. Le travail en équipe demeure essentiel pour offrir un accompagnement de qualité et pour partager les connaissances et les expériences afin de proposer le meilleur soin possible. »

« Faire attention à leur confort et à leur bien-être au quotidien », *Mama B., lingère, depuis dix-huit ans au Planeau*

« Penser aux personnes accompagnées qui vieillissent, c'est faire attention à leur confort et à leur bien-être au quotidien. En tant que lingère, je vois directement l'importance du linge propre, adapté et agréable, surtout quand le corps change avec l'âge. Je fais attention à préparer du linge qui correspond à leurs besoins et à leurs habitudes. Le vieillissement peut rendre certains gestes difficiles : s'habiller, se changer, supporter certaines matières. Je dois donc être très attentive aux petits détails qui facilitent leur journée.

Penser au vieillissement, c'est aussi être à l'écoute des remarques, des préférences, et proposer des solutions simples pour que chacun se sente bien dans son corps et dans son environnement. À travers mon travail, j'essaie de maintenir de la dignité, du confort et une certaine qualité de vie. Même si je ne suis pas en accompagnement direct avec les résidents, mon rôle participe à leur bien-être, au respect de leur intimité et à la qualité de leur quotidien. »

« La vieillesse est un continent qu'il est un privilège de visiter », *Karine D., maîtresse de maison depuis quatre ans*

« Si la vie est un voyage, la vieillesse est un continent qu'il est un privilège de visiter. Je ne peux m'empêcher de penser

que tout le monde n'a pas cette chance... Ce continent s'explore de façon singulière et requiert un *reset* de référentiel : le rapport au temps est différent, mais aussi celui à la distance, à l'effort, à la relation ou à la santé. Il me semble que les personnes qualifiées de déficientes intellectuelles que j'accompagne en tant que maîtresse de maison ont une capacité bien supérieure à intégrer ce référentiel.

Sortir de son appartement, prendre l'ascenseur et changer d'altitude, traverser l'atrium pour pénétrer dans la salle à manger, accueilli par les professionnels du repas, cela peut être une expédition riche d'interactions... Inviter d'autres résidents dans "son" ascenseur, se saluer les uns les autres, accueillir un "Bonjour, tu as bien dormi ?". Scruter les allées et venues des professionnels qui entrent au foyer en tenue d'été colorées ou emmitouflés dans leurs doudounes hivernales, le visage souriant ou parfois soucieux... véritable météo de la journée !

Les extras gastronomiques ? Le brunch des maîtresses de maison, les petits déjeuners améliorés et autres charlottes maison pour les goûters d'anniversaire, les repas festifs ou à thème, les dégustations de fromages régionaux... autant de plaisirs dont on se réjouit à l'avance et dont on reparle avec joie ! Les petits plaisirs auxquels la vieillesse donne un éclat tout particulier ! »

« Chaque parcours de vieillissement est singulier », Nadège R., directrice de l'hébergement, depuis moins d'un an au sein de l'association

« Accompagner le vieillissement des personnes en situation de handicap, c'est avant tout continuer à accompagner la

vie. Au Planeau, nous voyons chaque jour combien cette étape suscite d'émotions, de questionnements, mais aussi d'opportunités pour repenser nos pratiques.

Vieillir, pour les personnes que nous accueillons, arrive souvent plus tôt, et avec des fragilités particulières. Pourtant, leur désir de rester "chez elles", entourées de visages familiers, demeure le même que pour tout un chacun.

Avec la médicalisation progressive de certaines places, nous avons franchi une nouvelle étape : celle d'une prise en charge plus complète, qui respecte la dimension éducative du foyer de vie, tout en apportant la sécurité qu'exige l'avancée en âge. C'est une évolution importante, porteuse de sens pour les équipes comme pour les résidents. Mais il ne s'agit pas seulement d'ajouter des soins. Il s'agit de préserver des repères, des liens, une identité. Car au-delà des chiffres et des dispositifs, chaque parcours de vieillissement est singulier. C'est à nous, professionnels, familles et partenaires, d'inventer des réponses justes, humaines et souples, pour que chacun puisse continuer à avancer à son rythme, entouré et respecté. »

« Leur permettre de développer, en fonction de leurs possibilités, des compétences propres susceptibles de les aider à ne pas être totalement seuls », Frédéric C., psychologue, depuis vingt-cinq ans au sein de l'association

« Les personnes avec déficience intellectuelle ou avec DI associée à des troubles psychiques peuvent avoir, selon leur niveau de déficience, de grandes difficultés à créer et à entretenir des relations de quelque nature que ce soit. De ce fait, ces personnes avancent souvent seules dans la vie. Bien

entendu, il y a leurs parents (mais pas éternellement), il y a parfois leurs frères et sœurs, mais elles ne vont pas pouvoir créer des relations, ne seront pas reliées à autrui à la façon dont les personnes sans DI le sont. Pour certaines, il n'y a ni relation amicale ni relation intime ou amoureuse, et surtout, elles ne vont pas construire de famille. À 60 ans par exemple, certaines se retrouvent totalement seules, portées uniquement par les professionnel·les qui les accompagnent.

De quelle façon essayer de prévenir cet isolement parfois délétère ? Comment, dans l'accompagnement, que l'on soit professionnel ou membre de la famille, peut-on œuvrer à réduire ce risque ? Une réponse consiste dans l'importance que nous accorderons à les aider à développer, tout au long de leur vie et dès le plus jeune âge, des relations amicales, affectives, intimes, amoureuses. Cela va nécessiter de prendre le risque de les voir vivre des échecs et des ruptures, des déceptions et des moments de souffrance. Mais cela va aussi leur permettre de découvrir le plaisir, le désir, et tout ce qu'apportent des relations affectives, amicales, intimes, amoureuses. Et de développer, en fonction de leurs possibilités, des compétences propres susceptibles de les aider à ne pas être totalement seules. »

**« Permettre à chacun de vivre pleinement »,
Olivier M., directeur général, depuis six ans au sein
de l'association**

« Accompagner le parcours de vie de chacun, c'est permettre de choisir le lieu où j'habite et donc continuer d'exercer mes choix de vie, handicap reconnu ou pas. Pourquoi m'imposer d'aller en EHPAD à 60 ans alors que je souhaiterais rester là où je suis et que je n'ai pas forcément besoin d'un environnement médicalisé ? C'est tout le sens des transformations indispensables à mettre en œuvre en interne et en externe, tant sur le plan administratif que sur celui de l'organisation ou des pratiques professionnelles. Et c'est ce qui est en route au Planeau, notamment depuis la médicalisation de places du foyer de vie. Permettre à chacun de vivre pleinement sa dernière ou avant-dernière étape de vie entouré de ses amis, de ses proches et de professionnels qui apportent attention, savoir-faire et respect des singularités. Cela rejoint pleinement l'ambition de notre association : "Ensemble construire l'avenir de chacun !" »

« Le travail en équipe, la réflexion, la prise de relais et la confiance sont essentiels », Jean-Christophe B., aide médico-psychologique, depuis trente ans au Planeau

« Dans l'accompagnement du vieillissement, le travail en équipe, la réflexion, la prise de relais et la confiance sont essentiels. Il s'agit aussi de favoriser et de maintenir un lien de communication avec les familles. Il est important de comprendre la personne dans sa globalité, par l'observation et par l'écoute.

Ce qui peut être difficile, ce sont les troubles du comportement, la dépendance physique, les maladies et les pertes. Il faut respecter leurs choix et promouvoir, dans la mesure du possible, l'autodétermination. Il est également important de prendre en compte la dimension collective et la dimension individuelle : comment respecter le rythme de chacun au sein du collectif, avec ses contraintes et ses règles ? Cela demande une capacité d'adaptation, de souplesse, et une bonne articulation entre tous les services : équipe éducative, administrative, lingerie, ménage, entretien, dans une vision de management global.

Malgré les difficultés, il y a des moments joyeux, festifs, collectifs, et des relations humaines fortes. La conservation du lien est également très importante, notamment *via* les journées des anciens, les visites, les invitations, etc. Il faut par ailleurs tenir compte de la vie sociale, des activités, des sorties culturelles, des courses diverses et des activités physiques adaptées. L'alimentation doit aussi être envisagée dans sa qualité et dans son équilibre, car elle aide les personnes accompagnées à mieux vieillir.

Pour les professionnels, il est important de prendre du recul sur les transferts et les projections : grâce aux réunions d'équipe, aux temps cliniques, à l'analyse de la pratique, aux entretiens et au soutien du service RH ou du psychologue. Il faut également parler de la transmission, de l'accompagnement des pertes et du rapport à la mort, qui sont des sujets continus de réflexion. »

« On ne sait pas toujours exactement "où il est", mais il reste considéré, regardé, reconnu », Dimitri D.L., moniteur éducateur depuis plus de vingt ans au sein de l'association

« Avec L., la question du vieillissement se pose, mais ce qui interpelle davantage aujourd'hui, c'est sa dépendance et la perte rapide de son autonomie. Son évolution fait émerger des interrogations essentielles sur notre manière d'accompagner, de rester présents, et de maintenir un lien humain malgré les transformations progressives.

Continuer à faire avec L., c'est avant tout continuer à dire ce que l'on fait avec lui. La verbalisation est indispensable : elle permet d'éviter que les gestes ne deviennent mécaniques, impersonnels. On ne s'occupe pas d'un objet ; on accompagne une personne, et cela suppose de l'informer, de nommer chacun de nos actes, même s'il semble ne pas en saisir pleinement le déroulement. Nommer les gestes, c'est respecter la personne en tant que sujet.

Pour les personnes dont nous ne sommes pas certains qu'elles ont la conscience de ce qui se passe, la parole qui accompagne le geste est une présence en soi. Parfois,

un regard, un son, un mouvement discret témoignent d'une forme de réponse, d'un lien qui persiste, et nous permettent de rendre la personne actrice de son accompagnement.

Lorsque L. est arrivé, il se déplaçait encore à l'aide d'un déambulateur. La déficience était déjà là, mais il participait autant que possible à la vie du groupe. Aujourd'hui encore, il reste inclus dans toutes les activités quotidiennes. Qu'il s'agisse d'un transfert en groupe ou d'un déplacement en tramway, L. est toujours intégré. L'inclusion n'est pas un principe abstrait : elle se vit, se pratique, se répète dans chaque sortie, chaque moment partagé. Il est considéré comme n'importe quel membre du groupe, avec naturel et simplicité.

Pour observer réellement les effets du vieillissement, il faudra encore quelques années. Ce qui domine actuellement, c'est la dépendance, sa progression, ses manifestations concrètes. Chez L., on constate également un éloignement psychique progressif. On ne sait pas toujours exactement "où il est", mais il reste considéré, regardé, reconnu comme un résident à part entière.

La perte d'autonomie ne survient jamais soudainement. On s'en rend compte par étapes, au fil de constats, de petites évolutions qui, mises bout à bout, dessinent la perte. Mais la perte prend corps sur un tempo lent, parfois imperceptible, surtout quand on accompagne la personne au quotidien.

Avec l'augmentation des besoins, les gestes deviennent plus lents et plus lourds, nécessitant davantage de moyens humains et matériels. Cela interroge constamment les limites de l'accompagnement et la capacité à maintenir un cadre respectueux et ajusté. »

« Le vieillissement ne doit jamais conduire à réduire l'individu à ses fragilités », Nicolas C., responsable de service, depuis un an au Planeau

« L'accueil et l'accompagnement des personnes vieillissantes en situation de handicap constituent un enjeu majeur pour notre société, et a fortiori pour les établissements médico-sociaux. L'allongement de l'espérance de vie, l'évolution des parcours, la chronicisation de certaines pathologies ou encore l'apparition précoce de fragilités amènent les équipes et les institutions à repenser et adapter leurs pratiques.

En tant que responsable de service éducatif, il s'agit de garantir en permanence le respect de la dignité humaine et de maintenir la qualité de l'accompagnement, quels que soient l'âge ou la vulnérabilité.

Le vieillissement révèle et amène des besoins accrus en soins et en surveillance, des changements dans les comportements, liés à la fatigue, aux douleurs ou à des pathologies dégénératives. Il faut aussi continuer à stimuler la participation sociale, parfois de plus en plus en retrait.

Pour un responsable de service éducatif, ces évolutions nécessitent une réflexion organisationnelle et institutionnelle continue afin de maintenir un accompagnement sécurisant, cohérent et respectueux. Au cœur de la mission éducative se trouve un principe intangible : le respect de la personne, de son histoire, de son identité et de ses choix. Le vieillissement ne doit jamais conduire à réduire l'individu à ses fragilités. Cela implique de reconnaître la personne avec ses compétences, mais aussi ses limites. Malgré la dépendance croissante, chaque résident doit rester acteur de sa vie. Il est porteur de préférences, de repères, de valeurs, de désirs. Prendre le temps de demander son avis, de s'ajuster à son rythme, d'entendre ses inquiétudes doit faire partie de l'accompagnement quotidien.

Accompagner, ce n'est pas faire à la place, mais permettre de faire avec. Le vieillissement invite à favoriser l'autonomie, à permettre au résident de garder un pouvoir d'agir, même modeste, au travers de "petits choix" : choisir ses vêtements, décider de participer ou non, exprimer un inconfort, maintenir certaines routines.

La vulnérabilité liée à l'âge ne doit pas isoler. Le rôle des équipes est de valoriser

les relations sociales, les activités adaptées, les sorties possibles, mais aussi de soutenir les liens familiaux lorsqu'ils existent.

Dans l'appellation "foyer de vie", il y a "vie", et de ma place je vois beaucoup de vie dans l'accompagnement quotidien. Je vois l'énergie des équipes qui est communicative. Je vois un engagement, une bienveillance et une exigence qui m'obligent et précisent mes missions. La fonction de responsable implique d'avoir une vision globale : celle d'un environnement où les professionnels disposent des outils nécessaires pour offrir un accompagnement respectueux et ajusté.

Le vieillissement en foyer de vie est une étape à accompagner avec humanité. La dignité d'une personne âgée en situation de handicap se mesure dans les détails : un regard attentif, une posture respectueuse, une présence rassurante, un espace intime préservé, une écoute réelle et attentive. Garantir cela demande un travail de l'équipe pluridisciplinaire où le responsable de service éducatif joue un rôle pivot : celui d'orienter, de réguler, de soutenir. Vieillir dignement est possible lorsque chacun s'engage à placer la personne au centre de ses pratiques.

Accompagner le vieillissement en foyer de vie est un défi, mais aussi une rencontre précieuse. C'est accepter que les besoins évoluent, que les rythmes ralentissent, que les corps changent, tout en affirmant que la valeur humaine, elle, demeure intacte. »

Conclusion

Le vieillissement est en somme un embarquement « chanceux », preuve d'une vie vécue ; toutefois, il est un voyage incertain aux remous eux-mêmes

méconnus, parfois turbulents, mais pouvant être également très heureux. Le vieillissement n'est pas une finalité ni même une fatalité. Au Planeau, c'est une étape de vie que les équipes accompagnent encore et toujours.

Penser le vieillissement, c'est penser à la personne, à l'accompagnement de ses pertes, à sa présence qui semble parfois disparaître et à ses besoins de vie et de vitalité.

Penser le vieillissement, c'est penser aux proches et aux familles qui, dans ces temps incertains, ont leurs vécus, leurs besoins, leurs peurs, leur propre vieillissement et ce questionnement : qu'advient-il de leur proche quand ils ne seront plus là ?

Le Planeau sera là, ainsi que ses équipes. Si facile à dire... bien des choses seront imparfaites mais une équipe et ses multiples professions seront présentes et travailleront de concert pour veiller à la dignité et pour laisser de la place à la vie. Notre société a ceci de beau qu'en l'absence de certains, d'autres peuvent prendre le relais... pas aussi bien mais aussi bien que possible.

Penser le vieillissement, c'est également penser à la vie, à l'ouverture à son territoire, à des activités, à des maintiens ou des développements de compétences, à maintenir la communication, à permettre à la personne de parler ou d'évoquer d'une manière ou d'une autre sa vie, à accompagner les pertes, à gérer les risques, à laisser libre et à sécuriser le quotidien, à parler d'autonomie pour préserver l'identité, à prôner l'auto-détermination pour ne jamais oublier l'individu en tant que personne à part entière, qui a un passé, un présent et un futur, et tant d'autres détails de vie. C'est ce que font les équipes : penser pour agir de manière individualisée, dans un contexte collectif, penser les paradoxes pour que le vieillissement soit aussi une étape heureuse de la vie de la personne.

Penser le vieillissement, c'est donc prendre le temps de le penser, prendre le temps de l'élaborer, de réfléchir ensemble, de discerner, d'écouter toutes les personnes concernées quelle que soit leur place, prendre le temps de s'ajuster, de laisser la place, d'inventer, d'agir de manière concertée et individualisée pour garantir la dignité de chacun.e.

Nous tenons à remercier pour cette occasion qui nous a été offerte de pouvoir parler de ces représentations, de l'accompagnement réalisé, de ces différents métiers qui, tous,

agissent pour le bien-être des personnes accompagnées au gré de leur parcours de vie malgré le chahut de la vieillesse.

Par ces témoignages, nous observons que tous les professionnels interrogés aiment leur métier et le font avec des intentions de justesse et de bientraitance.

Notre société doit en être fière et reconnaissante. Enfin, nous sommes conscients d'un dernier détail : il manque la parole des résidents évidemment, quel vécu ont-ils de leur propre vieillissement – pour un prochain article peut-être ?